


Andrzej Napieralski

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0002-9811-924X>
andrzej.napieralski@uni.lodz.pl

La boisson dans la langue des jeunes – analyse du lexique des jeunes Polonais

RÉSUMÉ

La langue des jeunes est une variante de la langue « standard » qui est utilisée par des pairs et qui fait partie de la variation diastratique de la langue. L'utilisation d'un sociolecte propre aux jeunes locuteurs de la langue est un signe d'appartenance à un groupe dont l'âge est le facteur déterminant. Il est vrai que l'utilisation de certains lexèmes est conditionnée par la situation linguistique dans laquelle les gens se retrouvent (variation diaphasique), mais il n'est pas moins vrai que certaines formes lexicales sont plus utilisées par des jeunes, surtout dans des échanges au sein d'un groupe de pairs. Notre recherche aura comme objectif de présenter le vocabulaire dit « jeune » qui touche le domaine de la boisson (les noms des boissons, les types d'alcools, les verbes utilisés pour parler de l'action de boire). Notre corpus sera constitué à la base du lexique que nous retrouverons sur le site du parler jeune (www.miejski.pl ; langue universelle des jeunes). Les résultats obtenus seront classés selon les procédés lexicogéniques responsables de la création de nouvelles formes lexicales (de forme, de sens, emprunts). Dans notre analyse nous nous occuperons des formes lexicales néologiques contemporaines comme les mots *wudżistu* 'vodka' (mot-valise de *wódka* 'vodka' et *jujutsu* 'ju-jitsu'), *zibol* 'personne qui est en train de boire' (onomatopée de *zib* 'bruit produit pendant l'ingestion d'un liquide'), *tankować* 'faire le plein d'essence' (métaphore) ou *sztela* 'gnôle' (emprunt au parler de Silésie).

MOTS-CLÉS – sociolinguistique, lexicologie, argot, slang, langue des jeunes, boisson

Drinking in Youth Language: A Study of the Language of Young People in Poland

SUMMARY

Youth language is a variant of the 'standard' language and as such is used by peers and is part of a diastratic variation of the language. The use of a specific sociolect by young speakers of a given language is a sign of belonging to a group where age is the determining factor. It is true that the use of certain lexemes is conditioned by the linguistic situation in which people find themselves (diaphasic variation), but it is no less true that certain lexical forms are more used by young people, especially in verbal exchanges with other group members. This paper will aim at presenting the so-called 'young' vocabulary that touches on the field of drinking (the names of drinks, the types of

alcohol, the verbs used to talk about the action of drinking). The corpus herein will be based on the lexicon that was found on a site for young speakers (www.miejski.pl), which represents the universal language of the youth. The results obtained will be classified according to the lexicogenic processes responsible for the creation of new lexical forms (form, meaning, borrowing). The analysis will deal with contemporary lexical neological forms, such as the words ‘*dżudzitsu* vodka’ (words ‘vodka’ and ‘jujitsu’), ‘zibol’ (a ‘person who is drinking’; onomatopoeia ‘zib’, i.e. the noise produced during the ingestion of a liquid), ‘*tankować*’ (‘fuel up’; metaphor), or ‘*sztela*’ (‘booze’; borrowed from the Silesian speech).

KEYWORDS – sociolinguistics, lexicology, slang, argot, youth speech, drinking

Introduction

Mis à part son caractère indispensable à la vie de l’humain, la boisson joue un rôle important dans le contexte social. Aller « boire un coup » fait partie des rites conviviaux élémentaires qui ont pour but de tisser des liens amicaux entre les gens. Une rencontre accompagnée d’un verre est synonyme du début d’une relation amicale ou la cimentation de ce rapport humain. Dans le cas du présent travail la question de la boisson est le résultat des rencontres entre les gens qui ont abouti à l’apparition d’un important éventail de notions ayant comme même référent les boissons alcoolisées. Chaque groupe social utilise une nomenclature propre aux normes auxquelles ce groupe est dédié (la variation diastratique), cependant en fonction de la situation linguistique à laquelle on est confronté il se peut qu’on soit amené à prendre en compte la variation diaphasique qui est dictée par nos interlocuteurs. Nous allons étudier le vocabulaire de la boisson sous son aspect non standard, voire même vernaculaire et qui est un ensemble de formes lexicales qui sont apparues dans le registre argotique et familier des parlers minoritaires sociolectaux et se sont répandues ensuite grâce à leur popularité auprès des locuteurs de la langue. Le corpus comprend des lexies polonaises qui font partie de la langue utilisée par les jeunes ou des formes qui par le biais de ce registre sont entrées dans la langue populaire commune. Quand on s’interroge sur une notion telle que « langue des jeunes », il faut constater qu’il s’agit d’un terme qui appartient uniquement à un groupe de locuteurs défini et qui existe sur l’axe du temps uniquement pendant une durée déterminée. À un moment donné « les jeunes » dont le langage est en question ne le seront plus, mais la langue qu’ils parlent se maintiendra et sera transmise aux futures générations de « jeunes ». La langue des jeunes est un phénomène qui peut être étudié uniquement en synchronie : certes il existe des lexies, surtout familières, qui ne sortent jamais de l’usus langagier. Ce sont des formes communes pour tous les locuteurs, c’est pourquoi il n’est pas question de la variation diastratique dans ce cas. Le parler des jeunes est une variété de la langue qui montre les évolutions dans une société. Le phénomène débute en général dans le bas de l’échelle sociale, et la vivacité des formes lexicales apparues dans la langue des jeunes à un moment précis sur l’axe

du temps dépend de leur popularité chez les locuteurs « jeunes » du moment et de ceux qui ont cessé d'appartenir à cette catégorie, mais qui possèdent toujours dans leur répertoire verbal actif et passif la connaissance de ces mots. Les mots utilisés par les « jeunes » du moment sont tantôt des formes lexicales inspirées des anciennes générations de jeunes, tantôt des créations néologiques qui sont conformes au caractère et aux tendances sociologiques du moment. William Labov constate : « lorsque l'adolescent, devenu jeune adulte, se détache du groupe, il est inévitable qu'il acquière une plus grande aptitude à passer à la langue standard, et qu'il ait plus d'occasions de le faire »¹. Cette affirmation nous mène à déduire que le « parler jeune » est une tendance éphémère chez le locuteur qui cependant ne disparaît pas, mais s'adapte au besoin de la situation linguistique qui avec l'âge peut être moins fréquente que précédemment. Le modèle de l'apparition de la langue des jeunes est souvent basé sur un projet lancé par une minorité qui devient un manifeste pour une génération. Les exemples tels que le français branché² dans les années 80, le franglais (période difficile à déterminer), la tchatche, le verlan et la langue des cités (le F.C.C)³ sont des variétés de la langue française dites jeunes à la base, dont on ne peut pas contester l'énorme impact sur l'évolution de la langue française. La langue non standard, voire vernaculaire est surtout parlée au sein de groupes de pairs âgés de 9 à 18 ans. C'est grâce à l'existence de tels groupes que le parler des jeunes évolue en fournissant des formes issues de la créativité lexicale de ses locuteurs. Dans le cas de la langue des jeunes Polonais, il est difficile de constater quels sont les groupes de pairs à l'origine de l'apparition de nouvelles formes lexicales. Le langage des jeunes en Pologne est généralement lié aux groupes juvéniles qui sont amateurs de différents types de musiques (rap, techno, disco, rock, etc.). Il faut signaler que ces derniers (représentant aussi différents courants culturels comme le hip-hop, skins, punks, etc.) s'inspirent les uns des autres et ils contribuent ensemble au maintien et à l'évolution de l'argot commun des jeunes Polonais. Le lexique qui sera présenté dans la suite de ce travail, n'est pas un inventaire de formes lexicales résultant de la créativité d'un groupe juvénile à un moment donné sur l'axe du temps, il s'agira plutôt d'un glossaire de lexies qui sont employées par les locuteurs de la langue dont l'âge permet de les qualifier de « jeunes », c'est-à-dire qui font toujours partie de différents groupes juvéniles au détriment d'une vie adulte en famille. Nous considérons que la langue des jeunes est un ensemble de formes lexicales qui possède une base de mots stable et à laquelle s'ajoutent des créations lexicales générationnelles qui peuvent enrichir la base ou tomber dans l'oubli une fois que les membres de la génération auront

¹ W. Labov, *Le Parler ordinaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1983, p. 347.

² Nous nous référons aux propos d'Henri Boyer dans l'article « 'Nouveau français', 'parler jeune' ou 'langue des cités' ? » ; voir H. Boyer (éd.) (1997), *Les Mots des jeunes. Observations et hypothèses, Langue française*, 1997, n° 114, Paris, Larousse, p. 6-10.

³ Français contemporain des cités, voir J.-P. Goudaillier, *Comment tu tchatches !*, Paris, Éditions Maisonneuve & Larose, 2001.

passé l'âge de la vie en groupe de pairs. Pour ce qui est de la conception de la langue des jeunes comme type d'argot, nous optons pour la définition de l'argot commun de Denise François qui constate dans le cas de l'argot que :

Un tel « argot commun » se développe dans bien des communautés linguistiques, partout où l'évolution sociolinguistique favorise l'unification, tant géographique que sociale, des comportements linguistiques. Dans une société où les cloisonnements régionaux et sociaux sont moins nets, la pègre moins isolée, où la presse, la chanson, la littérature populaire... favorisent la diffusion des innovations de langues [...] les différents argots [...] tendent à se rapprocher, voire à perdre leurs particularités pour se fondre en un bien commun disponible pour tous les usagers de la langue⁴.

L'apparition des lexies de la langue des jeunes est un phénomène strictement lié au langage dans son aspect social, c'est le fruit d'un apport de formes lexicales issues des variations linguistiques des locuteurs. Ces variations jouent un grand rôle dans le procès de l'apparition des lexies non standard, ce que remarque Louis-Jean Calvet :

Si nous sommes effectivement sans cesse confrontés à des mots que seule une minorité de locuteurs peut comprendre à leur apparition (et qui ont d'une certaine façon une fonction « cryptique ») et qui passent ensuite dans le vocabulaire général, ils relèvent aussi bien de variations diastratiques (le vocabulaire technique [...]) que diachronique (le verlan [...]) ou que diatopiques (bien des innovations lexicales viennent de la capitale [...])⁵.

La langue des jeunes résulte aussi d'un système de règles qu'on observe dans les milieux qui sont à l'origine de l'apparition de la langue non standard (voire populaire). Tout comme dans le cas du slang et de l'argot commun, la langue des jeunes est soumise à un jugement du groupe qui est en opposition avec le système dominant représenté par la langue standard. Beaucoup de formes lexicales qui apparaissent chez les jeunes sont considérées comme vulgaires et obscènes, c'est d'une certaine façon une réaction d'opposition au système contre lequel en étant jeune on a tendance à se révolter. Le vocabulaire des jeunes répond en quelque sorte à la conception de Pierre Bourdieu concernant la langue populaire et l'argot. Ses propos sur les effets paradoxaux résultant du fait de se trouver dans une situation de « dominée » peuvent s'appliquer d'un certain point de vue au caractère de la langue des jeunes :

[...] l'argot est le produit d'une recherche de la distinction, mais dominée, et condamnée, de ce fait, à produire des effets paradoxaux, que l'on ne peut comprendre lorsqu'on veut les enfermer dans l'alternative de la résistance ou de la soumission, qui commande la réflexion ordinaire sur la « langue (ou la culture) populaire »⁶.

⁴ D. François-Geiger, *L'Argoterie : recueil d'articles*, Paris, Sorbonnargot, 1989, p. 28.

⁵ L.-J. Calvet, « L'argot comme variation diastratique, diatopique et diachronique (autour de Pierre Guiraud) », D. François-Geiger, J.-P. Goudaillier (éd.), *Parlures argotiques, Langue française*, 1991, n° 90, Paris, Larousse, p. 42.

⁶ P. Bourdieu, « Vous avez dit 'populaire'? », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1983, n° 46, p. 101.

Certaines lexies qu'on retrouve dans le corpus du présent travail pourraient répondre à ce qu'Alena Podhorná-Polická et Anne Caroline Fiévet définissent comme « mots identitaires », c'est-à-dire des « expressions branchées, à la mode, et / ou perçues comme identitaires, symboles d'une génération ou, plus étroitement, d'un groupe de jeunes »⁷. La productivité des jeunes qui peut être perçue dans un grand nombre de synonymes pour certains référents, ainsi que le « jeu » de la reprise de certaines idées et connotations pour désigner les formes lexicales, nous amènent à admettre qu'il existe des « mots identitaires » qui sont propres aux différentes générations de jeunes, toutefois certains « mots identitaires » se maintiennent pour quasiment toutes les générations.

1. État des recherches

L'objet du présent travail sera de présenter les formes lexicales qui circulent dans la langue des jeunes Polonais. Dans ce but nous allons utiliser un glossaire qu'on trouve sur Internet, le dictionnaire *Miejski Słownik Słangu i mowy potocznej* (Dictionnaire citadin du slang et du parler populaire). Cet ouvrage est un répertoire de formes populaires / familières / argotiques qui sont, paraît-il, utilisées par les jeunes. Ce dictionnaire que nous retrouvons sur le site Internet www.miejski.pl regroupe des mots et des locutions qui sont actualisés en permanence. Il n'y a pas de données telles que l'étymologie du mot ou les citations en contexte attestées, cependant la liste des formes est abondante. Afin de ne pas tomber dans le piège de l'ignorance, nous avons repéré tous les mots qui se réfèrent à la boisson, à l'action de boire ainsi que les mots du champ lexical de la boisson qui sont utilisés pour désigner des nouvelles réalités que nous avons ensuite confrontées à une vérification sur Internet. Dans ce dictionnaire, pour chaque entrée, mis à part la définition du mot et son explication dans un dialogue fabriqué en contexte, nous retrouvons les appréciations des internautes qui peuvent juger en cliquant un triangle vert pour confirmer et un triangle rouge pour mettre en doute la signification donnée par l'auteur du dictionnaire. Plus le chiffre qui se trouve à côté des triangles d'appréciation est élevé, plus le mot est jugé comme existant réellement par la communauté des internautes. Cependant, certaines entrées possèdent des résultats négatifs qui semblent nier l'existence de ce mot dans le contexte proposé. Afin d'éliminer les formes douteuses, nous avons procédé à une vérification des formes lexicales proposées pour les mots de la boisson sur Internet, en identifiant les mots dans le contexte affirmé par le dictionnaire sur les réseaux sociaux, dans les commentaires des internautes et sur différents forums

⁷ A. Podhorná-Polická, A.C. Fiévet, « Argot commun des jeunes et Français Contemporain des cités dans le cinéma français depuis 1995 : Pratiques des jeunes, reprises cinématographiques et enjeux pour la francophonie », in *La Francophonie ou l'éloge de la diversité*, éd. M. Abecassis, G. Ledegen, K. Zouaoui, Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 81.

Internet. Parmi les formes lexicales qui sont proposées sur le site, on retrouve beaucoup de lexies qui sont des formes familières déjà bien intégrées dans la langue polonaise. Ces formes ont évolué du concept de la « langue des jeunes » tel que nous le définissons dans le cadre de ce travail, c'est pourquoi elles ont été omises dans notre classement. Les formes qui ont passé positivement l'épreuve de cette vérification ont ensuite été classées selon des catégories responsables de l'apparition de ces productions néologiques. Les catégories choisies sont : les changements de sens (théorie des tropes), les changements morpho-sémantiques et morphologiques⁸, les formes onomastiques, les emprunts, les abréviations, les dénominations des personnes qui boivent et les noms des boissons. Il faut ajouter ici que certaines lexies pourraient être introduites dans deux catégories ou plus, c'est pourquoi le choix de mettre un mot dans une catégorie était arbitraire et dicté par la volonté d'assurer la cohérence au classement.

2. Changements de sens

Les changements de sens font partie des matrices internes syntactico-sémantiques. La figure (trope) qui apparaît le plus souvent est la métaphore qui peut être confondue avec l'extension de sens. Selon Michel Bréal la différence repose sur « la perception d'une ressemblance instantanée entre deux objets »⁹. Nous considérons par conséquent l'extension de sens comme figure différente de la métaphore, bien que l'interprétation dépende parfois d'une perception individuelle. Pour garder la cohérence de la structure de l'article, certaines dénominations seront considérées comme métaphores avec des remarques dans les gloses. Du fait d'un grand nombre de métaphores remarquées, il a été décidé de les répartir en plusieurs catégories, telles que les désignations des boissons, des récipients ou des consommateurs.

2.1. Métaphores pour les boissons

Les métaphores qui sont utilisées pour désigner les boissons alcoolisées ont souvent une valeur exagérée qui souligne les prétendus « bienfaits » ou « valeurs gustatives » du produit. On retrouve des boissons qui sont jugées excellentes et acquièrent des dénominations comme *ambrozja* 'ambrosie' pour une 'bière fruitée' ou qui au contraire sont jugées répugnantes comme *berbelucha*¹⁰ 'soupe'

⁸ Nous nous inspirons du classement des matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles ; voir J.-F. Sablayrolles, *Les Néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*, Les Petits Guides de la langue française, Le Monde, n° 29, Paris, Éditions Garnier, 2018.

⁹ J.-F. Sablayrolles, *op. cit.*, p. 67.

¹⁰ Ce mot fonctionne dans le jargon des prisonniers et dans le parler local de la région de Łódź comme désignant la soupe.

pour un alcool de mauvaise qualité ou *pomyje* ‘ordures liquides’ pour une bière de mauvaise qualité. Le mot *zupa* ‘soupe’ connote une chose de qualité inférieure, ce que nous pouvons constater par la comparaison de ce met à un vin de mauvaise qualité (pinard). La couleur joue aussi un rôle important dans les métaphores utilisées pour les alcools, surtout pour l’alcool dénaturé¹¹ qui est malheureusement consommé par certaines personnes, surtout alcooliques. Nous retrouvons des formes ludiques comme : *sok z gumijagód* ‘la gummiboise’¹² ou *blekit Paryża* ‘bleu de Paris’ qui est une hyperbole ironique¹³. La couleur de la vodka (transparente) fait qu’elle a obtenu la dénomination *mineralka* ‘mot familier pour l’eau minérale’. La couleur de la lasure qui ressemble vaguement à celle du whisky justifie l’utilisation de *bejca* ‘lasure’ pour ce type d’alcool. Une métaphore un peu plus imagée c’est celle de la vomissure, donc *belt* ‘mot familier, équivalent de gerbe’ pour parler d’un vin de mauvaise qualité. Les métaphores sont parfois liées à la forme des récipients dans lesquels on retrouve les boissons alcoolisées : c’est le cas de *bidon* ‘gourde’ pour la bière en canette ou *bateria* ‘la pile’ pour un pack de six bières¹⁴. Les appellations des alcools sont souvent le résultat de la relation de la couleur avec le goût du produit. Ainsi rien ne surprend pour la forme *brzoskwinka*¹⁵ ‘petite pêche’ pour désigner le vin au goût de la pêche, mais quand on entend *jagodzianka na kościach* ‘beignet aux myrtilles sur os’ qui est utilisé pour l’alcool dénaturé, on se demande si la couleur de la myrtille reflète le goût du fruit dans ce breuvage. Une métaphore intéressante qui est liée à la culture juvénile est la dénomination *kociołek Panoramixa* ‘chaudron de Panoramix’ pour désigner un mélange de différents alcools.

2.2. Métaphores pour les récipients

Les métaphores sont aussi utilisées pour les récipients qui contiennent de l’alcool. Ce sont surtout les formes des bouteilles qui ont donné naissance à de nouvelles appellations. Ainsi nous retrouvons par exemple *bączek* ‘toupie’ pour

¹¹ L’alcool dénaturé est un liquide à forte concentration d’alcool qui n’est absolument pas consommable, sa dénaturation (ajout de substance toxique et changement de couleur) a été prévue pour qu’il ne soit pas consommé et pour le distinguer des alcools éthyliques prévus à la consommation. Il sert surtout à la combustion ou comme solvant.

¹² Boisson consommée par les héros de la série de Disney les Gummi qui provient des gummiboises (type de myrtilles magiques).

¹³ Dans le cas de l’exemple *blekit Paryża*, il s’agit plutôt d’une métonymie, cependant il nous semble cohérent de laisser cet exemple avec les autres dénominations de boissons.

¹⁴ La ressemblance de la forme est due aux piles du type AA qui sont vendues dans des emballages en plastique de quatre ou de six pièces et qui ressemblent aux bières en cannettes vendues en mêmes quantités.

¹⁵ Dans le cas de *brzoskwinka* il s’agit de métonymie, cependant l’exemple est laissé parmi les dénominations de boissons pour garder une structure plus claire.

une petite bouteille de bière ou *szpilka* ‘aiguille’ pour une bouteille de bière à la forme allongée. Il existe des dénominations qui relèvent du bestiaire et qui concernent la taille du récipient, la grande bouteille de vodka de 0,7 l est connue sous le nom de *krowa* ‘vache’ et la petite bouteille de 0,2 l de forme un peu plate sous celui de *malpka* ‘petit singe’. La forme joue aussi un rôle important dans le cas des utilisations métaphoriques des noms de récipients : la bouteille de vodka de marque Luksusowa est appelée *kwadrat* ‘carré’ tandis que les bouteilles d’alcool de luxe comme par exemple le cognac reçoivent le nom de *flakon* ‘flacon’ du fait de leur ressemblance au flacons de parfum.

2.3. Métaphores pour les consommateurs

Les consommateurs d’alcool, surtout ceux qui en abusent, possèdent leur propre nomenclature ; on retrouve des métaphores telles que *nurek* ‘plongeur’ (hyperbole résultant du fait que le consommateur est submergé par la quantité d’alcool consommé), *oliwa* ‘huile d’olive’ (cette métaphore résulte d’une idée reçue comme quoi la consommation d’un demi-verre d’huile avant celle de l’alcool permettrait de pouvoir consommer plus de spiritueux), *Apacz* ‘Apache’ (cela résulte de la couleur de la peau de la personne qui boit de l’alcool qui devient rouge à cause des vaisseaux sanguins qui se dilatent) ou *chlor* ‘chlore’ (cette métaphore¹⁶ qui est plutôt récente fait semble-t-il référence à l’odeur d’un consommateur chevronné qui ne passe pas inaperçue).

2.4. Autres métaphores

Parmi les autres métaphores, on retrouve par exemple des comparaisons à des actes liés au rituel de la consommation de l’alcool. Cela est le cas du mot *hejnal* ‘fanfare’ qui correspond au geste exercé quand on prend une bouteille dans la main et que l’on boit au goulot, ce qui renvoie au geste du trompettiste qui prend son instrument pour en jouer. Un autre rituel c’est l’action de *tankować* ‘faire le plein d’essence’, ce qui, comme dans le cas de la langue française, provient de l’action de verser un liquide pour faire le plein. Une métaphore intéressante qui a été repérée dans le corpus représente un *u-boot* ‘sous-marin’ qui est un verre de vodka ajouté à un verre de bière ; pour ce qui est de *wir* ‘vortex’, ce n’est rien d’autre qu’une gorgée de liquide à base d’alcool qui s’écoule dans la gorge du consommateur. Quand on commande au bar une *lorneta* ‘lorgnette’ on vous sert deux petits verres de vodka, qui, placés l’un à côté de l’autre, font référence à une paire de jumelles.

¹⁶ Voire métonymie, l’exemple reste avec les autres dénominations de consommateurs pour garder une division cohérente.

2.5. Métonymies

Pour les métonymies, dans le cas desquelles on exprime un concept au moyen d'un terme en désignant un autre qui s'y rattache par une relation nécessaire, on retrouve dans le corpus des créations lexicales qui résultent de la substitution de la partie au tout (lat. *pars pro toto*, 'une partie pour le tout')¹⁷, telles que *siara* 'soufre' pour désigner un vin de mauvaise qualité (le soufre étant un élément essentiel de ce breuvage) ou *fiolet* 'violet' pour l'alcool dénaturé (la couleur de ce liquide désigne l'ensemble de la « boisson »). Il semble que le cas du *F16* 'avion à réaction', qui est utilisé pour parler de la vodka de provenance douteuse est aussi le résultat de l'utilisation de la partie pour le tout, car en mentionnant cet avion on fait référence au kérosène consommé par celui-ci qui est plus puissant que l'essence ordinaire (l'alcool de provenance douteuse ou produit d'une façon artisanale incontrôlée possède une concentration en alcool beaucoup plus élevée que les spiritueux vendus dans les magasins). Pour ce qui est du contenant pour le contenu, on peut signaler des exemples comme *browar* 'brasserie' pour désigner une bière ou *karton* 'carton' pour le contenu du carton dans lequel se trouve le vin. Dans le cas qui suit la chose est un peu particulière : on retrouve le cas de *slepotka* 'petite cécité' qui est utilisé pour appeler l'alcool pur de provenance douteuse, ce qui nous semble être une métonymie basée sur la relation de cause à effet (en buvant de l'alcool de provenance douteuse nous risquons de consommer du méthanol à la place de l'éthanol, ce qui provoquerait la cécité ou pire).

2.6. Extension de sens

L'extension de sens dans le cadre de ce travail est considérée comme l'ajout d'un signifié au signifiant de base qui est le résultat d'une connotation ou d'une relation plus ou moins étroite de ce signifié avec le concept de base. Ainsi, dans notre corpus nous pouvons répertorier plusieurs lexies dont le sens a évolué par le biais de la connotation au référent de base. Le premier exemple est celui d'*actimel* 'yaourt liquide de marque Danone' qui est utilisé par les jeunes pour désigner l'alcool pur qui a été mélangé avec de l'eau. Ce nouveau sens est à l'origine d'une métaphore qui est inspirée par le fait que ce yaourt est plus liquide que les yaourts ordinaires. Le cas de *aqua destilante*¹⁸ 'eau distillée' pour parler de la vodka est une extension de sens basée sur la métaphore du liquide transparent. Il est probable que le caractère spécialisé du terme en question ait joué un rôle primordial dans ce choix qui ajoute un élément ironique. Le choix d'utiliser le mot *kefirek* 'kéfir' pour

¹⁷ Dans le cas du présent travail nous considérons la synecdoque comme étant en relation hyponymique à la métonymie.

¹⁸ La forme graphique provient de *aqua destillata* qui désigne en latin l'eau distillée. L'erreur dans l'écriture de ce mot vient soit de l'ignorance des utilisateurs soit d'une créativité paronymique qui vise à donner un aspect plus ludique à la forme.

parler de la bière est probablement lié aux valeurs nutritionnelles du kéfir que les adeptes de la bière voient (en vain) dans ce breuvage. Une autre métaphore qui est en même temps une extension de sens nous offre le cas du mot *kolpak* ‘enjoliveur’ pour désigner un pack de 4 bières. Cette extension de sens résulte des quatre vis qui sont installées dans l’enjoliveur.

2.7. Restriction de sens

À l’inverse de l’extension de sens, nous avons retrouvé dans le corpus des formes lexicales qui possèdent un sens devenu plus restreint que la conception d’origine. Dans le cas de *asortyment* ‘assortiment’ nous avons affaire à un « assortiment » d’alcools, mais qui est acheté pour être apporté à une fête. Dans le mot *dionizje* ‘dionysies’ il s’agit plus particulièrement d’une beuverie de vins de mauvaise qualité. Quant au verbe *obalić* ‘abolir’ c’est le sens de boire une bouteille entière d’alcool qui domine.

3. Changements morpho-sémantiques et morphologiques

Beaucoup de lexies que nous trouvons dans le corpus sont des constructions par affixation ou suffixation. Dans de tels cas il y a un ajout de suffixe au mot de base qui par conséquent amène à l’apparition d’une nouvelle forme lexicale pourvue d’un sens qui est lié au mot de base. Les exemples qui suivent montrent cette tendance :

cherryńiówka ‘vin de cerises’ < cherry + *ńiówka*
cytryńówka ‘gnôle de citrons’ < cytryna + *ówka*
cytryńol ‘vin de citrons’ < cytryna + *ol*
jabol ‘vin de pommes’ < jabłko + *ol*
kraniczanka ‘eau du robinet’ < kran + *anka*
bronx ‘bière’ < browar + *onx*
kolafka ‘coca’ < kola + *afka*
spiroł ‘alcool pur’ < spirytus + *ol*

Les suffixes utilisés pour la création des formes ci-dessus sont des suffixes traditionnels polonais comme *-ówka*, *-anka* ou *-afka*. Cependant certains suffixes utilisés sont de nature populaire et ils marquent une augmentation (voire une altération) ayant pour fonction d’ajouter une certaine expressivité (le cas de *-ol*). Dans le cas du mot *bronx* le suffixe utilisé est un « exotisme » dont le but était de former une nouvelle lexie à caractère ludique.

3.1. Imitation (onomatopée)

Certains mots trouvés dans le corpus, qui sont liés à l’action de boire, tiennent leur origine de l’imitation d’un bruit. C’est le cas de *zibol* ‘consommateur d’une

boisson’ qui procède de l’onomatopée *zib* ‘bruit produit quand on avale un liquide’. Un autre mot qui semble provenir d’une onomatopée est l’adjectif *qkly* ‘saoul’ qui viendrait de l’onomatopée du soupir.

3.2. Déformation (paronymie)

Certaines formes lexicales qui apparaissent dans le corpus sont des modifications morphologiques de mots déjà existants. Ces mots ont été modifiés dans un but ludique. Dans certains, les modifications s’opèrent sans changer le signifié du mot (création néologique) comme dans *brinx* ‘bière’ qui vient du mot *bronx* mentionné plus haut. Dans d’autres lexies on remarque l’utilisation de mots qui possèdent déjà un signifié et qui ont été choisis du fait de leur ressemblance à un mot du champ lexical de l’alcool. Parmi les exemples de ce type de paronymes nous trouvons *Sprite* (boisson de la marque Coca-Cola) pour désigner le *spirytus* ‘alcool pur’, *gouda* (type de fromage, autre variante *golda*) pour *gorzala* ‘eau-de-vie’ ou *lycha* ‘cuillère’ pour le whisky. Dans le cas des appellations pour l’alcool dénaturé on retrouve des formes courtes comme *dykta* ‘contreplaqué’ ou *dynks* ‘truc’.

3.3. Compositions par amalgame¹⁹

Parmi les compositions par amalgame on peut mentionner la présence du mot-valise *wódzitsu* ‘vodka’ qui provient de la jonction des mots *wódka* ‘vodka’ et *jiu-jitsu*. Un exemple de compositation qui a été trouvé nous donne l’*alkoza* ‘fête pendant laquelle on boit de l’alcool’ qui lie le début du mot *alkohol* ‘alcool’ à la dernière syllabe du mot *impreza* ‘fête’. Pour ce qui est des fracto-compositions (composition d’un mot tronqué avec un mot entier) nous avons repéré les formes : *alkonoski* ‘fête pendant laquelle on boit et on sniffe la drogue’ (des mots *alkohol* ‘alcool’ et *nos*²⁰ ‘nez’), *bionafta* ‘vodka maison’ (de ‘bio’ et *nafta* ‘naphte’) ou *viscolo* ‘vin avec du coca’ (de *wino* ‘vin’ avec modification orthographique et *cola* avec un ‘s’ au milieu qui remplace la préposition *z* ‘avec’).

4. Formes onomastiques

Dans le corpus apparaissent des formes lexicales qui se réfèrent à des noms propres. Faute de mieux, nous avons décidé de les appeler formes onomastiques. Les cas des noms de vins de mauvaise qualité comme *Agropol*, *Alpaga*, *Amarena*

¹⁹ Concept de Jean-François Sablayrolles pour les matrices lexicogéniques internes morpho-syntaxiques. Voir J.-F. Sablayrolles, *op. cit.*

²⁰ La forme du mot *nos* ‘nez’ utilisée dans cette fracto-composition est *noski* qui est le pluriel du substantif avec un suffixe diminutif.

ou *Jabluszko sandomierskie* qui sont utilisés pour désigner ce type de vin, pourraient aussi bien être considérés comme étant un type de métonymie. Toutes ces marques offrent le même type de produit qui apparemment est difficile à être distingué. Dans le cas de *Biedronkowe* ‘nom de vin de mauvaise qualité’ cela se réfère au nom du supermarché *Biedronka* ‘coccinelle’, qui est considéré comme un magasin alimentaire du type discount choisi par ses clients pour les prix intéressants plutôt que pour la qualité des produits. Les prénoms *Leszek* ‘bière de la marque Lech’ ou *Heniek* ‘bière de la marque Heineken’ sont des formes lexicales couramment utilisées pour ces bières. L’utilisation d’un prénom pour dénommer un alcool est visible aussi dans le cas de *Broniek* ‘bière’ qui vient du substantif *browar* ‘brasserie’.

5. Emprunts

Les emprunts que nous retrouvons pour les appellations courantes des noms des alcools sont surtout des créations ludiques qui subissent des assimilations phonétiques et graphiques. On retrouve ainsi des emprunts à l’allemand comme *zajzajer* ‘alcool très fort’, de l’all. *salzsäure* ‘acide chlorydrique’ ou *sztamajza* ‘alcool dénaturé’, de l’all. *stemmeisen* ‘burin’. Dans le cas de *birra* ‘bière’ il s’agit de l’emprunt à l’italien *birra*, qui garde la forme graphique du mot d’origine. Parmi les formes lexicales repérées on trouve aussi des régionalismes comme *sztela* ‘vodka maison’ (régionalisme de Silésie) ou *pacjara* ‘alcool souvent maison’ (régionalisme de l’Est).

6. Abréviations

Les réductions de forme, ce qui est surprenant, ne sont pas très présentes dans notre corpus. On a relevé deux troncations par apocope : *alko* ‘alcool’ de *alkohol* et *bro* ‘bière’ de *browar* ‘bière’, ainsi que les sigles – ce sont surtout des modifications de formes déjà existantes – *PWN*²¹ (*Piwo Wino Naraz*) ‘bière vin en même temps’ et *KPN*²² (*Koniak Pędzony Nocą*) ‘cognac produit la nuit’. Parmi les acronymes on retrouve pour seul exemple *D.A.N.* (*Doskonały Aromatyczny Napój*) ‘brevage aromatique excellent’ qui désigne un vin de mauvaise qualité. Ce qui est intéressant, ce sont les hybrides composés de chiffres et de lettres ; on trouve ainsi les noms de voitures de marque Citroën qui acquièrent des significations nouvelles. *C4* est la bière, *C5* le vin et *C6* la vodka (la grandeur du modèle du véhicule est

²¹ PWN : *Państwowe Wydawnictwo Naukowe* est le sigle de la plus grande maison d’édition polonaise ‘Éditions Scientifiques Nationales’.

²² KPN : *Konfederacja Polski Niepodległej* est le sigle d’un parti politique de droite ‘Confédération de la Pologne Indépendante’ qui n’existe plus.

attribuée proportionnellement au taux d'alcool de la boisson : plus elle est forte plus son nombre est élevé). La date 1410 qui correspond à une date emblématique de l'histoire de la Pologne (la victoire contre les chevaliers de l'ordre Teutonique à Grunwald) est utilisée par les jeunes d'une façon humoristique pour désigner le dosage parfait d'une vodka maison (1 kg de sucre, 4 litres d'eau, 10 décagrammes de levure).

7. Désignations des personnes qui boivent

Les personnes qui abusent de l'alcool sont souvent l'objet de moqueries de la part des jeunes et les ivrognes se voient attribuer un grand nombre de sobriquets qui sont parfois liés à leur expérience dans le domaine de la cuite ou du lieu de consommation. L'appellation qui semble la plus populaire est *menel* 'pochetron' qui a donné naissance à des dérivations telles qu'*arcymenel* 'archipochetron' (pour marquer un degré supérieur) ou l'antonomase *Menelaos* 'pochetron' qui correspond au mythique roi de Sparte Ménélas. Parmi les dénominations des personnes qui consomment de l'alcool, on retrouve aussi le *bam* qui est une assimilation de l'emprunt anglais *bum* 'sans abri'. La personne qui abuse de l'alcool peut se faire aussi appeler *alkus* 'alcoolique' qui est une composition des mots alcool et *pijus* 'ivrogne', ou *żlop* 'ivrogne' qui vient du verbe *żłopać* 'boire abondamment'. Il arrive souvent que le consommateur soit désigné par une création lexicale basée sur le type d'alcool qu'il consomme. Nous trouvons ainsi *belciarz* 'celui qui boit des vins de mauvaise qualité appelés couramment *belt* « gerbe »', *jabolman* 'consommateur de vins de mauvaise qualité', composition hybride des mots *jabol* 'vin de mauvaise qualité' et *man* 'homme en anglais'. La personne qui consomme beaucoup de vodka maison répond au pseudonyme de *bimber lot* qui est un hybride composé des mots *bimber* 'vodka maison' et *lot* 'beaucoup' en anglais. L'abus de la consommation d'alcool peut avoir des répercussions sur le comportement et l'apparence d'une personne. On trouve ainsi le mot *dętka* 'chambre à air' pour appeler une personne très ivre qui est complètement « dégonflée », *odrazers* 'qui incite le mépris' (cette forme lexicale est une abréviation de la locution *budzić odrazę* 'inciter le mépris) ou *dalit* 'qu'il ne faut pas approcher' (abréviation de la locution *trzymać się z daleka* 'ne pas approcher'). La *brama* 'traboule' (entrée dans une cour d'immeuble) est un lieu où certaines personnes consomment de l'alcool ; c'est pourquoi la forme *bramin* est utilisée pour désigner celui qui boit dans ce genre de lieux. Le fait de consommer trop touche aussi la famille de celui qui abuse de l'alcool. Dans notre corpus nous retrouvons le sigle *DDA* (*Doroste Dziecko Alkoholików* 'enfant adulte d'alcooliques') ou la composition *kinder nalewka* 'enfant d'un buveur de vins de mauvaise qualité' qui est basée sur le nom de l'œuf au chocolat 'Kinder surprise'.

8. Signification des noms de boissons

Certains noms de boissons connues ont obtenu dans la langue des jeunes une extension de sens inspirée par le mot de base. Nous retrouvons dans notre corpus des nouvelles significations pour des signifiants des mots de la boisson connue. Par exemple on apprend que *Coca cola* c'est une jolie fille, ce qui est une métaphore liée à la forme de la bouteille. *Fanta* est utilisé comme le sigle pour dire *Fuck And Never Touch Again* 'baise et n'y touche plus jamais' et *mleko* 'lait' désigne la fumée du *bong* (ustensile pour fumer de la marijuana). Certaines appellations utilisées pour les femmes tiennent leur origine des noms de boisson. Cela est le cas de *mleczarnia* 'laiterie' pour les femmes avec une poitrine abondante ou *octówa* 'de vinaigre' pour une femme moche.

Conclusions

Le vocabulaire de la boisson est une catégorie qui est bien présente dans la langue des jeunes. La prolifération des formes lexicales pour appeler un type d'alcool, un consommateur ou un rite de consommation est surtout liée au ludisme et à la fonction identitaire de la langue. En analysant le corpus nous avons remarqué que beaucoup de formes qui figurent dans le dictionnaire récent de la langue des jeunes (www.miejski.pl) sont des unités lexicales qui sont déjà bien ancrées dans la langue familière / populaire, mais qui sont surtout utilisées par les jeunes locuteurs de la langue. Cependant un grand nombre de formes lexicales trouvées dans ce glossaire sont des formes récentes qui témoignent que la langue est en évolution constante dans des sociolectes comme celui des jeunes. Les unités lexicales qui ont été présentées dans ce travail nous ont amené à certaines réflexions. Ce qui est surtout visible c'est que la créativité lexicale est toujours présente, puisque les nouvelles générations de jeunes utilisent beaucoup de mots et de locutions qui leur ont été légués par leurs prédécesseurs, mais ils enrichissent en même temps le glossaire des « mots des jeunes » en contribuant à leur tour à l'évolution de la langue. Parmi les procédés responsables de la création des nouvelles lexies on note la prédominance des métaphores et des dérivations (surtout par suffixation). Ce qui nous a surpris c'est surtout l'apparition des sigles et des hybrides qui n'étaient pas des procédés très populaires par le passé. L'action de se moquer des consommateurs est la tendance qui évolue le plus, et elle est très visible dans les formes lexicales apparues. Ce qui surprend c'est la faible présence des troncations par apocope qui sont pourtant un des procédés formateurs les plus prolifiques d'habitude. Le faible nombre d'emprunts à la langue anglaise montre aussi une nouvelle tendance dans la création des nouvelles formes lexicales par les jeunes. Pour ce qui est de l'accès à la langue des jeunes, il faut dire qu'il y a une certaine fonction cryptique (le résultat de l'originalité des formes et de l'influence

d'une culture juvénile inconnue des locuteurs plus âgés) qui n'est cependant pas visée et ne constitue pas un trait caractéristique de la langue non standard des jeunes en Pologne.

Bibliographie

- Bourdieu, Pierre, « Vous avez dit 'populaire' ? », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1983, n° 46, p. 98-105
- Boyer, Henri (éd.), *Les Mots des jeunes. Observations et hypothèses*, *Langue française*, 1997, n° 114, Paris, Larousse
- François-Geiger, Denise, *L'Argoterie : recueil d'articles*, Paris, Sorbonnargot, 1989
- François-Geiger, Denise, Goudaillier, Jean-Pierre (éd.), *Parlures argotiques*, *Langue française*, 1991, n° 90, Paris, Larousse
- Goudaillier, Jean-Pierre, *Comment tu tchatches !*, Paris, Éditions Maisonneuve & Larose, 2001
- Labov, William, *Le Parler ordinaire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1983
- Podhorná-Polická, Alena, Fiévet, Anne Caroline, « Argot commun des jeunes et Français Contemporain des cités dans le cinéma français depuis 1995 : Pratiques des jeunes, reprises cinématographiques et enjeux pour la francophonie », in *La Francophonie ou l'éloge de la diversité*, éd. Michaël Abecassis, Gudrun Ledegen, Karen Zouaoui, Cambridge Scholars Publishing, 2011, p. 77-125
- Sablayrolles, Jean-François, *Les Néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*, Les Petits Guides de la langue française, Le Monde, n° 29, Paris, Éditions Garnier, 2018

Andrzej Napieralski – est maître de conférences à l'Université de Lodz depuis 2011. Il est l'auteur d'une trentaine d'articles sur le français non standard, l'analyse du discours du rap et les néologismes récents qui se trouvent sur les réseaux sociaux. Après avoir publié, le livre *La langue du rap en France et en Pologne* (Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2014), il travaille actuellement sur le *hate* dans les réseaux sociaux et sur l'analyse du discours des commentaires sur Internet. Dans ces récentes recherches il se focalise sur l'analyse du discours des internautes tant du point de vue de la lexicologie (les procédés lexicogéniques) que de l'analyse du discours (les figures de style). Il est aussi impliqué dans la recherche concernant les néologismes et les emprunts.